

Les biocarburants au crible de critères internationaux

L'Energy Center, dirigé par Hans Björn Püttgen, mène une initiative

visant à fixer des principes de production durable de bioéthanol.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE SONNAY
À LAUSANNE

La communauté internationale se mobilise pour développer des critères d'évaluation des biocarburants. L'initiative, dirigée par l'Energy Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et baptisée Table ronde sur les biocarburants durables, vise à établir les premiers principes et critères généraux qui permettront d'évaluer les impacts environnementaux, financiers et sociaux de ces produits énergétiques.

Ainsi, plus de 300 experts issus du secteur privé et public se sont mobilisés ces dix-huit derniers mois, discutant et partageant leurs expériences lors de consultations régulières, ou par le biais d'un site internet collaboratif, similaire à Wikipédia. Le directoire de la table ronde, présidé par l'ancien directeur du WWF International Claude Martin, a rendu public il y a deux semaines la première version de ces principes, qui seront mis en consultation ces six prochains mois à travers le monde. «Des pays de tous les continents ont déjà commencé à réfléchir à la manière de les mettre en œuvre», se réjouit Hans Björn Püttgen, professeur à

l'EPFL, directeur de l'Energy Center et l'un des pionniers de la table ronde.

Les biocarburants ont essuyé de nombreuses critiques ces derniers mois. Ce type de solution n'a-t-il pas été quasiment enterré?

Hans Björn Püttgen: Les biocarburants ont en effet tout d'abord connu, il y a trois ou quatre ans, un engouement phénoménal. Face à la crise du pétrole, cette solution se profilait en effet comme une forme de substitution potentielle aux hydrocarbures. Le fort développement de la production de bioéthanol, poussé d'abord par le Brésil, l'Afrique du Sud, puis ensuite par les Etats-Unis, a suscité de nombreuses critiques, qui ont remis en question les biocarburants dans leur ensemble, sans trop se soucier des différents types de mélanges, ni des différentes manières de les produire. Je crois qu'il est à ce titre nécessaire de faire une distinction entre les biocarburants dits de première génération, issus des cultures de maïs ou de canne à sucre, qui peuvent poser certains problèmes en termes de rentabilité, de sécurité alimentaire, d'impacts sociaux et environnementaux. Il faudra ainsi tendre aussi rapidement que possible vers les solutions de deuxième génération, qui utilisent des matières cellu-

losiques comme le bois et les résidus de bois.

Comment s'est développée l'idée de cette table ronde?

Il était nécessaire d'analyser cette production non seulement sur des aspects quantitatifs, mais également qualitatifs. Certes, des pays européens comme la Grande-Bretagne, les Pays-Bas ou l'Allemagne développent leurs propres standards. Mais ils ne tiennent pas compte de l'impact global des biocarburants. De plus, les pays producteurs, souvent des économies émergentes, montrent de la réticence face à ces normes, les considérant comme une forme indirecte de barrières commerciales. Il fallait des standards qui soient soutenus par les pays producteurs et consommateurs, et qui puissent aussi être mis en œuvre facilement et économiquement au niveau du secteur privé.

Qui participe à ces discussions?

Elles réunissent des acteurs tant du secteur public, comme des organismes gouvernementaux de pays émergents et développés, que du secteur privé, à l'instar des producteurs agricoles, des sociétés pétrolières ou encore des constructeurs automobiles. S'ajoutent enfin les Nations Unies, mais également des ONG, comme le WWF.

Comment allez-vous vous assurer la mise en application de ces principes?

L'EPFL n'a pas pour objectif l'attribution de certificats de mise

en conformité. Le rôle de l'école polytechnique devrait plutôt se concentrer sur un support aux gouvernements pour la mise en œuvre de ces principes. La décision finale quant aux réglementations ou à l'aide publique appartient aux agences gouvernementales. Je crois qu'il y aura un effet d'entraînement, au fur et à mesure que les parties prenantes l'adoptent. D'ailleurs, des groupes financiers s'inspirent déjà de notre initiative pour orienter leurs investisse-

ments dans ce secteur.

Avez-vous imposé des critères excluant certains types de production de bioéthanol?

Il ne nous appartient pas d'exclure un type spécifique de mélange. Les standards ne spécifient ainsi pas qu'une sorte de plante est impropre à la production, mais insistent sur les conditions de mise en œuvre. Nous spécifions par exemple que le lancement de nouvelles cultures ne doit pas avoir d'impact sur la déforestation, ou consommer trop d'eau, ou être trop pénible pour les travailleurs.

Cette initiative va-t-elle répondre aux problèmes des subsides, qui ont été la cause de graves déséquilibres à l'échelle globale?

Ce n'est pas pour autant qu'il faut supprimer tous les subsides.

Il est nécessaire au contraire de trier le bon grain de l'ivraie. Des aides pour financer la recherche et le développement de nouvelles technologies est par exemple un pas dans la bonne direction. Enfin, je rappelle que la problématique des subsides ne se limite pas

aux biocarburants, mais s'étend à l'énergie en général. Le charbon est, par exemple, encore largement subventionné.

Pensez-vous qu'à terme tout le monde roulera au bioéthanol?

Je ne crois pas que les biocarburants, même ceux de deuxième génération, soient la réponse à tous les maux. Cependant, ils font partie de la solution. Je crois que nous allons devenir une société davantage tournée vers l'électricité. D'ici 10 ans, je pense que nous roulerons dans des voitures hybrides, car ce sont les véhicules offrant la plus grande flexibilité. Les batteries électriques serviront aux trajets les plus courts, relayées par des moteurs alimentés avec des biocarburants pour les plus longues distances. Bien entendu, la production d'électricité devra respecter davantage des normes de développement durable, et les biocarburants auront également un rôle à jouer dans ce domaine.

[a.sonnay@agefi.com]